

Amour & Solidesse

SAUVONS
LE
PALAIS DU MIDI

STALINGRAD
AVEC
NOUS!

TOUTE MA VIE
AU PALAIS
DU MIDI

N°17 ✦ AUTOMNE 2023

VÉNÉRÉS ET SOLIDAIRES





Quand nous étions à visage découvert, vous ne nous voyiez pas, il a fallu nous masquer pour que vous nous remarquiez.

LE PROGRÈS, C'EST VIEILLIR

Le Palais du Midi doit être détruit au nom de la modernité, du progrès, de la rénovation urbaine et de l'intérêt général, nous dit-on. Mais en réalité, ce bien commun doit être sacrifié pour laisser place au nouvel aménagement d'un métro souterrain inadéquat, projet mégalomane, irréalisable et hors budget.

Le storytelling marketing de cet éternel renouvellement urbain nous promet toujours des lendemains qui chantent, justifiant le sacrifice de certain·es (ceux qui doivent partir) au bénéfice des autres (ceux qui vont les remplacer). Les Bruxellois·es connaissent bien la chanson.

Le Palais du Midi n'est pas une boîte que l'on vide et délocalise en périphérie comme un vieux corps inutile. Les activités sociales de ce Palais du Peuple sont irremplaçables. Ces activités culturelles, associatives sportives et commerciales ont créé dans le temps un réseau de liens vivant qui traverse plusieurs générations. Des liaisons multiples de milliers de personnes, tissu humain des relations urbaines qui rendent la ville

accueillante, intéressante, amicale, enviable, paisible et composée. Ce foisonnement culturel unique doit être préservé : c'est la richesse vivante de notre ville.

Qui définit ce sens de la modernité ? Qui tire profit de ces changements ? Qui a ce pouvoir subjectif de désigner ? Désigner ce qui est ancien et qui doit alors disparaître, toujours vivant mais relégué, rendu invisible et inutile pour être remplacé. Remplacé au nom de ce fameux progrès qui valorise ce qui est nouveau, jeune, consommable et rentable. Mais, tous vieux et vieilles en devenir, nous sommes tous jetables, et les défenseurs du progrès d'aujourd'hui seront mis à la poubelle par le progrès de demain. Cette croissance inassouvie de la nouveauté perpétuelle est une erreur fondamentale.

Chacun·e doit se réapproprier le sens de la modernité. Entretenir ce qui existe et fonctionne encore, c'est du progrès. Réparer et améliorer au lieu de remplacer, c'est du progrès. Valoriser la qualité des relations humaines plutôt que la rentabilité des relations, c'est du progrès. Et si nous sommes tous vieux et vieilles en devenir, alors prendre soin de la vieillesse, c'est se respecter soi-même. C'est aussi du progrès.

**FAITES COMME
ROGER WATERS
DES PINK FLOYD,

SOUTENEZ
LES AÎNÉ·ES &
ABONNEZ-VOUS**

à Amour & Sagesse pour un an
(parution aléatoire) :

*** PRIX JUSTE :
19 €**

*** PRIX DE SOUTIEN :
29 €**

**COMMENT
S'ABONNER ?**

Par virement bancaire sur le compte
de À travers les Arts! asbl :

BE 36 0688 8897 1681

(**BIC GKCCBEBB**) en indiquant en
communication : nom + prénom +
adresse postale + n° de tél
et/ou e-mail.

**Les seniors, les chômeurs·euses, les
détenu·es et toute personne en situation
de précarité peuvent bénéficier d'un
abonnement gratuit à leur demande.**

**Les frais de port sont compris pour
la Belgique. Contactez-nous pour
les frais de port à l'étranger.**

**Pour toute demande d'abonnement
gratuit ou de renseignements,
contactez-nous par e-mail :**

info@amouretsagesse.be

ou par tél. au : +32 491 75 08 55

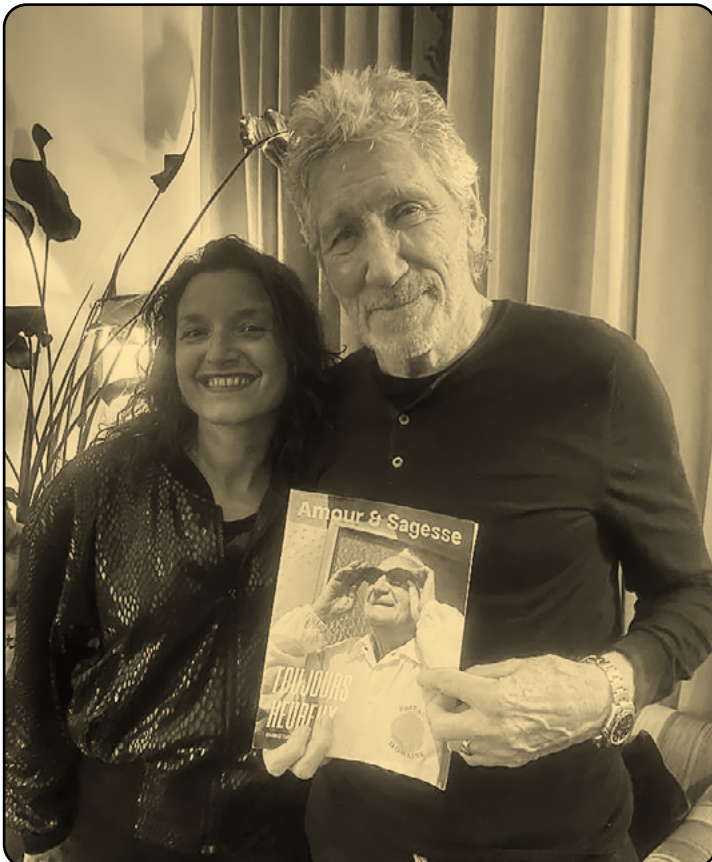
ou écrivez-nous à :

À travers les Arts! asbl

Avenue Van Volxem 54, 1190 Forest

**Et pour tous les
DONS et les SOUTIENS,
c'est la même marche à suivre!**

**UN
GRAND
MERC
À VOUS!**



Photographies de couverture, 2° et 4° de couverture :
Blindé Léger

SOMMAIRE

P6-10 Dr Amour
Leena et Stephan,
polyamour toujours
À travers elle

P12-18 Portraits
EVERYTHING IS
IN STOEMELINCKX,
PATRICK WOUTERS
Portrait psychédélique
d'un apiculteur atypique,
Dominique Hereng

P19-32 Dossier
VIVRE AU RYTHME
DU QUARTIER
STALINGRAD

P33-34 Guide de
survie en Numérie

P35-41 Portfolio
MONSTRES, ETC.

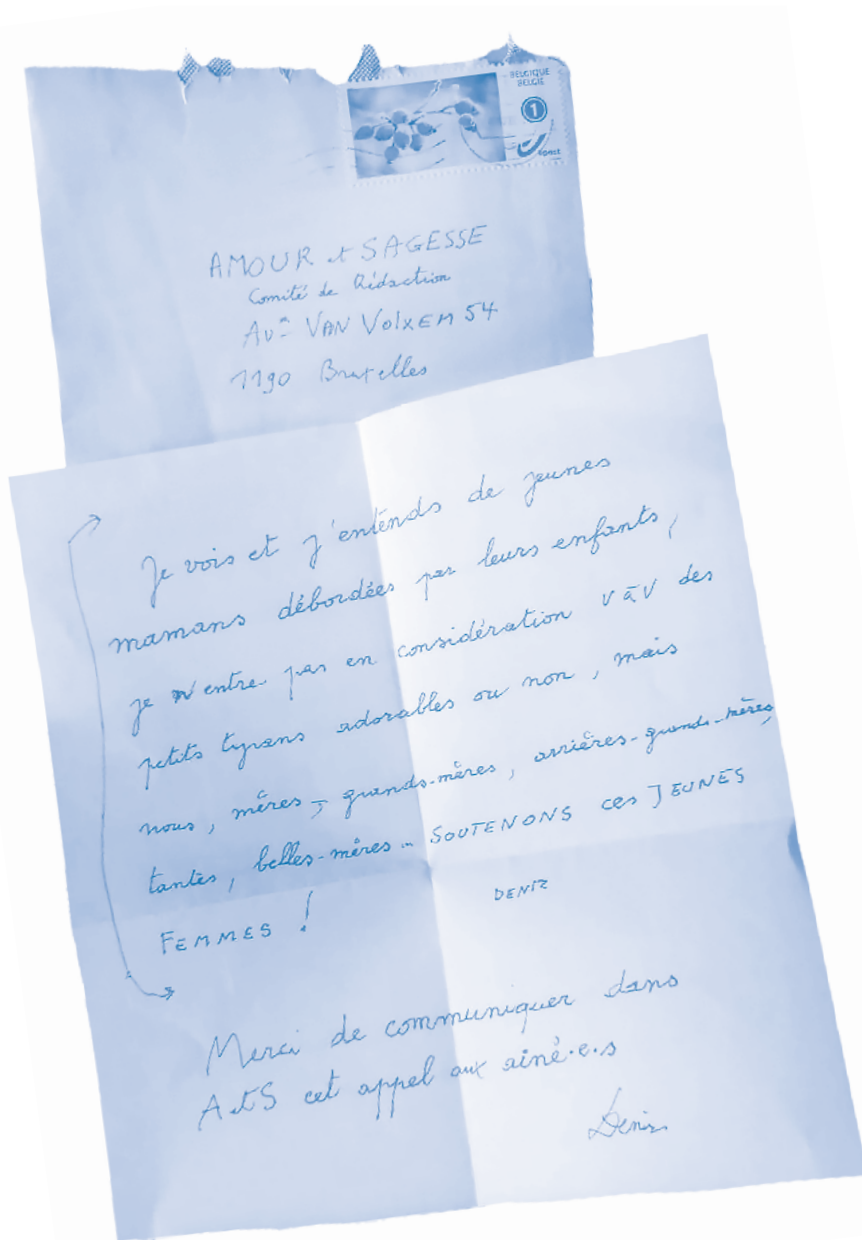
P42-43 Témoignage
NI JEUNE NI VIEILLE,
ET ALORS ?

P44 Coup de gueule
La femme
invisible

P45-49 Détente
Roman-photo :
Amours et turbulences
HOROSCOPE DE L'INCROYABLE
BANALITÉ

P50-51 Culture
PAIE TA CHRONIQUE :
LA MORT

P52-53 Vie locale
Balade bruxelloise,
la ville de-ci
de-là



Courrier des lecteur·rices

« Je vois et j'entends de jeunes mamans débordées par leurs enfants, je n'entre pas en considération vis à vis des petits tyrans adorables ou non, mais nous, mères, grands-mères, arrière-grands-mères, tantes, belles-mères... SOUTENONS CES JEUNES FEMMES ! Merci de communiquer dans A et S cet appel aux aîné·e·s. Deniz. »

Pour ce numéro de lutte et de combat, Dr Amour a voulu frapper un grand coup et briser les tabous. Il est allé rencontrer Leena et Stephan, un couple heureux, soudé, polyamoureux depuis plus de quarante-cinq ans, et Didier, 57 ans, polyhandicapé de naissance, qui a enfin accès à une sexualité épanouie.

Dr
Amour



Leena & Stephan, polyamour toujours

À 90 ans, l'amour les concerne toujours. 57 années de mariage et 46 ans de polyamour. Une relation polyamoureuse, c'est la possibilité de vivre plusieurs relations amoureuses en même temps, d'être multipartenaires et non exclusif dans ses relations. Il est important de ne pas confondre le polyamour (qui n'implique pas nécessairement de sexualité) avec le libertinage. Dr Amour est allé recueillir le témoignage de ce couple heureux et soudé.

Aujourd'hui encore, tout est intact dans sa mémoire de Leena : la chaleur des corps amoureux, l'odeur, les mots, le goût des peaux embrassées et les feux de l'amour. Elle nous raconte ses plus beaux souvenirs :

« Ouvrir notre relation amoureuse à d'autres a été un bouleversement dans ma vie. J'ai dû être forte psychologiquement pour l'accepter. Mon mari a évolué différemment de moi. Nous avons posé nos limites. C'était une sorte de deuil en même temps que l'émergence d'une nouvelle énergie. La première relation a été un saut dans le vide. Le saut c'est transformé en vol aérodynamique, je vous le conseille vivement si vous aimez planer. C'est Stephan qui a ouvert la voie. Je ne savais pas à l'époque qu'il était possible d'avoir des relations non exclusives. Je ne comprenais pas

ce qu'il me disait. C'était très angoissant. Au fur et à mesure, c'est devenu quelque chose de très positif. L'arrivée d'une tierce personne dans notre couple nous a ramenés à la passion de nos premiers baisers. Le polyamour n'est pas un danger pour notre couple, au contraire, il le renforce.

Mon mari n'est pas le seul, mais c'est mon préféré. C'est celui qui m'aime le plus et il me complimente sans arrêt. Je suis très heureuse. J'ai la chance d'être encore là. J'adore ce début d'été, les hommes se mettent à découvrir, on voit leurs mollets et leurs bras. J'ai perdu mon bel amant il y a 3 ans. C'était un grand ami de Stephan. Nous avons été très peiné·s tous les deux quand il est décédé. Jean-Louis était très ardent, des lèvres au goût de tabac et mathématicien hors pair. Un magnifique amant, un étalon fou. Il m'a rendu très heureuse. J'ai découvert



que j'étais femme fontaine avec lui. On parle de sécheresse vaginale avec l'arrivée de la vieillesse. Je peux dire que ce n'est pas mon cas. J'ai découvert mon corps et le lâcher prise. Quand on est jeune, on veut être comme les autres. On n'aime pas son corps, mais quand on vieillit, on s'en fout de tout cela. On n'a plus le temps de chipoter. On se retrouvait chez lui, chez nous ou dans des chambres à l'heure à l'hôtel. J'ai réalisé mon plus grand fantasme avec lui : faire l'amour à trois. C'est une chose que je ne voulais pas faire avec mon mari.

Jean-Louis et moi on était fous l'un de l'autre. La grande sagesse, c'est de savoir mettre ses limites au bon moment. Se voir une fois par semaine était vital pour moi, mais si Stephan n'était pas bien ou pas en accord avec mes envies, j'annulais tout de suite le rendez-vous. Aimer sans blesser. J'ai trop d'amour pour aimer une seule personne. D'ailleurs Stephan, sans Jean-Lou, serait déjà parti depuis longtemps. Je suis trop énergivore pour un seul homme.

Depuis peu je fréquente Ahmed. Il a une barbe blanche piquante. Mais ça ne va pas durer longtemps, je lui fais peur je pense. Il a peur parce que mon mari est au courant de notre relation. Il trouve cela louche. Or ce qui est louche, c'est de tromper son mari sans le lui dire. »

Stephan dort chaque nuit enroulé comme un serpent autour de Leena. Opéré de la prostate il y a 9 ans, il ne connaît plus l'orgasme. Le sperme est dévié vers la vessie. Mais le plaisir est toujours aussi fort et intense. Il aime les femmes, elles sont pour lui une source d'enrichissement perpétuel.

Stephan a connu « bibliquement » plus d'une centaine de femmes. Avant, il menait de front sept relations en même temps :

« Depuis 5 ans, je suis fidèle à ma maîtresse. Gina vient me rendre visite une fois par semaine. Leena en profite pour faire des courses, ou parfois elle reste. Oui, j'aime plusieurs femmes en même temps. Une mère aime bien plusieurs enfants, alors pourquoi ne pas aimer plusieurs partenaires ? Nous sommes dans une société judéo-chrétienne. Il faut revoir le mariage. Le sacro-saint "couple". Chacun doit pouvoir garder son indépendance, sa liberté, sa personnalité. La relation polyamoureuse nous a énormément soudés et rapprochés avec mon épouse. Elle est ma femme, ma maîtresse, mon amie, ma coéquipière. Nous discutons énormément, c'est la clef d'une relation harmonieuse. » ✦



À travers elle

La sexualité des personnes en situation de handicap est un sujet tabou. On préfère se dire que cela n'existe pas plutôt que de réfléchir à comment répondre à un besoin réel d'intimité. C'est pour sortir de ce tabou que Dr Amour a proposé à Didier de témoigner de ce que cela représente pour lui.



Je m'appelle Didier et je suis polyhandicapé de naissance. Ma vie n'est pas tout à fait celle dont je rêvais. En réalité, je suis un gars en chaise roulante qui a besoin d'un tas de personnes pour s'occuper de lui chaque jour. Dans mes rêves, par contre, je suis un fou furieux qui a envie de bouffer la vie par les deux bouts. Et pas que la vie d'ailleurs.

Mon corps est difforme, et suscite davantage la curiosité et la peur que l'admiration ou l'excitation. J'ai 57 ans. J'en ai vu passer des infirmières, des kinés et médecins. Je ne suis tombé amoureux qu'une seule fois. Sophie, une belle aide-soignante. J'adorais regarder ses lèvres quand elle m'aidait à manger. Elle entrouvrait la bouche et pendant une fraction de seconde j'imaginai qu'elle allait m'embrasser. C'est dingue, je suis incapable de manger seul mais j'ai une érection en regardant

le décolleté d'une femme. Mon esprit bouillonne en permanence. Je suis devenu obsédé.

Forcément, à un moment, ça a commencé à se voir et j'ai assez mal vécu la chose. Je suis totalement incapable d'atténuer ces frustrations moi-même. Une bonne branlette et je serais vidé de cette accumulation de libido mais mon handicap me paralyse dans mon fauteuil ou dans mon lit. J'ai eu droit à toute une série de remarques : « c'est dégueulasse », « les handicapés sont asexués », « quelle perverse pourrait baiser avec un handic ».

Je suis devenu dépressif. Je n'en pouvais plus de cette situation. Il y avait bien un aide-familial compréhensif qui me laissait regarder des vidéos porno tranquillement dans ma chambre, mais cela a vite été insuffisant.

Je n'avais plus rien à perdre, et du coup, j'ai demandé à mon frère de m'aider à trouver une professionnelle. Il était mort de rire. Il ne m'a pas pris au sérieux. Mais après plusieurs demandes insistantes, il a compris que ce n'était pas une blague.

Il m'a emmené dans un quartier chaud du centre-ville, j'étais super excité. Malheureusement, ce fut un échec monumental. Mon fauteuil ne rentrait pas dans le bar et une fille est venue à notre rencontre sur le trottoir. Elle m'a touché l'entrejambe sans même m'adresser la parole et a dit à mon frangin une phrase crue du genre : « Je prends 50 euros pour le masturber mais je le suce pas ». Je voulais m'enfuir mais je me suis quand même laissé faire. J'ai joui pour la première fois de ma vie entre ses mains, dans une ruelle malodorante. C'était hyper

libérateur, mais pas exactement ce que je recherchais. Et la tendresse bordel ?

J'ai parlé de mon aventure à un copain du centre où je passe mes journées. Il m'a conseillé d'appeler une association qui propose les services d'assistant·es sexuel·les. Sans avoir jamais essayé, il m'a expliqué que l'ami d'un ami avait pu faire l'amour avec une femme trop jolie et surtout super sympa.

Encore une fois complice, mon frère a pris contact avec cette personne via un site internet spécialisé dans l'accompagnement sexuel.

Cette situation n'est pas celle que j'avais imaginée au départ, mais je suis ravi de connaître le plaisir charnel grâce à Leslie. Elle est d'une douceur infinie. Elle n'a pas peur de s'occuper de gars comme moi.

Lors de notre première rencontre, j'étais un peu nerveux, mais Leslie a su me mettre à l'aise. On a parlé longtemps avant de commencer les caresses, en insistant sur le consentement mutuel et le respect de mes limites. Je sais que notre relation est strictement professionnelle, mais qu'est-ce que c'est bon ! Je me sens bien et respecté.

Au fil des séances, j'ai pu expérimenter différentes formes d'intimité et de plaisir, adaptées à mes capacités physiques. Elle réussit à me faire l'amour dans des positions ahurissantes et j'ai des orgasmes d'une intensité incroyable ! ✦

L'ÂGISME NUIT GRAVEMENT À VOTRE SANTÉ ET À CELLE DE VOTRE ENTOURAGE

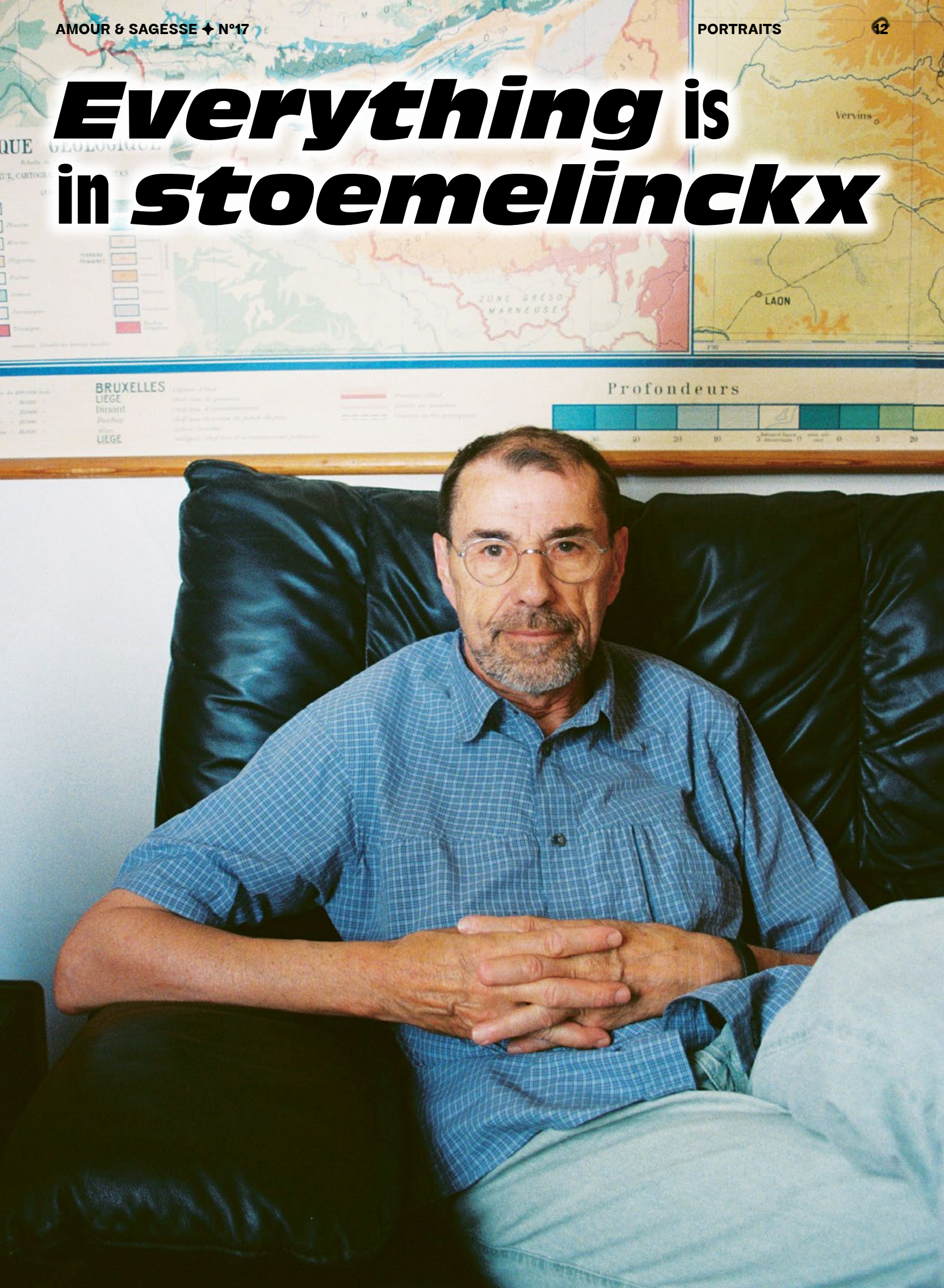
**SOUTIENS RATA*
ABONNE-TOI À
AMOUR & SAGESSE**

*** RAGE AGAINST THE AGISM**



**AVEC
AMOUR & SAGESSE,
L'IVRESSE POUR TOUSTES,
TOUT DE SUITE,
TOUT LE TEMPS.**

Everything is in *stoemelinckx*



Patrick Wouters est une figure bruxelloise de la lutte sociale, un homme libre et engagé dont les combats ont débuté dès le plus jeune âge.

À 12 ans déjà, arbitre des matchs de football de son pensionnat, Patrick manipule les règles pour tenter de faire gagner les perdants. Plus tard, refusant l'avalanche du travail, il élabore de fines ruses pour berner l'administration du chômage. Il réussit à attester de sa bonne volonté dans la recherche d'emploi en produisant des attestations fictives, glanant du papier à en-tête et tapant ses lettres dans des boutiques de machines à écrire.

Quelques années plus tard, jeune père de deux petites filles, il parvient à acquérir une très modeste maison familiale, rue de la Pente, à Auderghem. Par hasard, il découvre que sa famille et lui, ainsi que tous les habitants du bloc, risquent l'expropriation par la Commune, laquelle rachète les bâtiments petit à petit dans le but de raser l'ensemble pour y construire de nouveaux logements sociaux.

À ce moment-là, en 1973, cent comités de quartiers existent déjà à Bruxelles. De nombreuses causes urbaines sont à défendre et c'est par cette menace personnelle que le combat urbain de Patrick naît. Il se tourne vers Inter-Environnement Bruxelles et va frapper

aux portes de ses voisins pour créer un comité d'habitants. Il imprime des tracts, informe, explique les enjeux, et réussit à convaincre des politiciens en campagne électorale d'abandonner le projet de démolition. À la place, il propose un nouveau plan, plus adapté aux habitants, avec un terrain vague transformé en plaine de jeux et des maisonnettes sociales rénovées par des chômeurs en réinsertion. 50 ans

plus tard, au coin de la rue du Vieux Moulin et la rue du Verger, la plaine de jeux est toujours là.

Une lecture abusive de *Charlie Hebdo*, la crise pétrolière et l'inflation à 14 % rendent Patrick inquiet : le monde lui semble être au bord de l'effondrement. Les usines

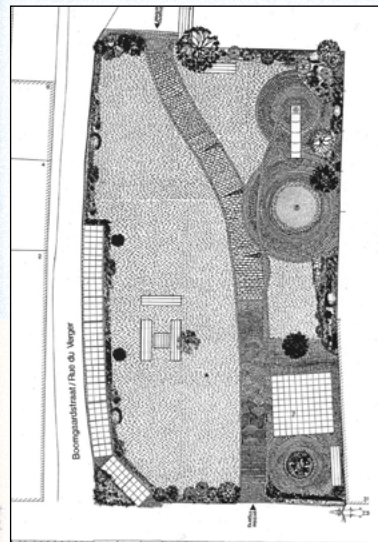
ferment les unes après les autres et le taux de chômage explose. Malgré des allocations confortables, comme ses enfants grandissent, Patrick se décide alors à chercher du travail et tombe sur une annonce parue dans le *Vlan* : « On recrute aspirants officiers de police ». Un simple diplôme d'humanité suffit, le salaire offert est convenable. Par défi et mû par la curiosité de découvrir comment fonctionne le monstre de l'intérieur, Patrick, malgré ses penchants anarchistes, postule et réussit les examens d'entrée. En mai 1981, il est convoqué au service du personnel pour venir signer un tas de papiers. Prévoyant le pire, il emporte dans sa malette trois T-shirts de rechange destinés à éponger la sueur produite par la peur de devoir enfiler l'uniforme.



Patrick débute sa carrière d'officier de police par le service de garde, où il recueille avec compassion les dépositions et distribue des conseils aux citoyens volés, bernés, floués ou escroqués. Promu commissaire adjoint, il est nommé responsable d'une toute nouvelle unité de quartier à Laeken. Là, il s'emploie à former son équipe, recrute des policiers empathiques, un peu plus âgés, ayant eu auparavant d'autres expériences professionnelles que la police, bref avec une certaine expérience de la vie. Patrick soigne son personnel, aménage leur horaire et leur facilite la tâche : il réduit au minimum le travail administratif et la rédaction de procès-verbaux. Il découpe le territoire de Laeken en secteurs, assignés

toujours aux mêmes patrouilleurs à pied, pour qu'ils soient au plus proche des citoyens. Lucide sur la complexité et les paradoxes de la police, il outre-passe parfois les règlements internes, laissant une certaine autonomie à ses agents.

Petit à petit, Patrick et sa brigade s'implantent dans le territoire et développent une réelle proximité avec les habitants du quartier, organisant à l'occasion des rencontres publiques pour désamorcer les potentiels conflits et soutenant les initiatives sociales locales. Il lui est même arrivé



d'imprimer discrètement la nuit cinquante exemplaires de la gazette locale de la place Willems sur la photocopieuse du commissariat.

Impliqué dans le tissu associatif, Patrick siège à la coordination sociale, est trésorier de la Maison des Jeunes et le dimanche est même guide touristique pour l'asbl Laeken Découverte. Sa spécialité c'est le Laeken industriel du 19^e siècle. En 2011, il apprend qu'un projet menace l'avenue du Port. Cette voirie léopoldienne, large de 30m, tracée en 1905 pour desservir le site de Tour et Taxis, n'a pas bougé depuis sa création. Les trois cents platanes qui la bordent ont aujourd'hui 100 ans d'âge. C'est la dernière avenue portuaire conservée en Belgique, avec plus d'un million de pavés de porphyre qui ont résisté au temps.

Plutôt lui passer sur le corps donc que de transformer cette avenue en autoroute! Un collectif d'asbl est formé (ARAU, Inter-Environnement Bruxelles et BruxellesFabriques). Une faille est découverte dans le dossier : l'administration régionale a négligé de déclarer la construction d'un caniveau technique (de 4000 000 €!). L'infraction environnementale est reconnue, et alors que les bulldozers sont déjà sur place, le chantier est mis à l'arrêt : le Tribunal de Première Instance déclare le permis d'urbanisme illégal. Une première victoire!

Lutter pour la sauvegarde du patrimoine est un travail sans fin, mais



Patrick et son collectif ne manquent pas d'imagination : adoption de platanes, parrainage de pavés, enchaînement aux arbres... Grâce au soutien d'un publicitaire, une immense bâche (180 m²!) est installée face à la sortie du tunnel Léopold II, appelant à signer une pétition pour éviter le massacre patrimonial planifié par Bruxelles-Mobilité (lisez : Pascal Smet). Aujourd'hui, le combat continue pour la restauration de cette avenue emblématique : la Commission Royale des Monuments et des Sites s'est prononcée pour le classement de l'avenue du Port, et plusieurs permis d'urbanisme successifs ont été abandonnés, ou annulés par le Conseil d'État.

Reconnu par ses supérieurs hiérarchiques, Patrick continuera sa carrière d'officier de police au commissariat des Marolles, reprenant la même stratégie qu'à Laeken : soutenir le tissu social et associatif. Il s'engage particulièrement dans la défense du Vieux Marché et de ses commerçants, menacés par une politique bruxelloise encourageant la gentrification des Marolles.

Retraité, il rejoint l'équipe du *Pavé dans les Marolles*, revendiquant dans le cadre du Contrat de Quartier (notamment) l'obtention d'une déchetterie locale. Affaire à suivre...

Longue vie à sa filouterie et à son charme! ♦

Tout savoir sur la saga de l'avenue du Port :
<http://www.avenueduport.be>

Jeanne Boute & Charlotte Burgaud,
 photographie Charlotte Burgaud,
 archives de Patrick Wouters



Portrait psychédélique d'un apiculteur atypique

Les silhouettes furent-elles vraiment aperçues, ou ne furent-elle qu'une hallucination ?

A dossé à la porte de sa roulotte, Dominique rêvassait sur la terrasse en compagnie d'une abeille le dépassant d'une tête. Coiffée d'une casquette où l'on pouvait lire : « *too bored to walk* », l'abeille mâchouillait un vieux cigare gonflé par la brume matinale. Le voile grisâtre qui s'en dégageait, brassé d'odeurs fermentées et aspiré par saccades, lui dessinait une jolie moustache en forme de nuage. La dernière bouffée la fit cracher, et, toute fière à la vue de ce monstrueux mollard jaune étalé sur le perron, elle s'écria :

« Du miel saveur havane ! »

Dieu que ce cigare avait bon goût ! Le bon goût des cadeaux offerts avec une attention singulière. Une marque d'amitié, accompagnée d'une lettre que Dominique se mit à lire à haute voix :

La première fois que nous nous sommes vus avec Dominique, nous étions invités chez une amie commune. Le courant est passé facilement, simplement, naturellement. Sans doute est-ce la meilleure formule pour qualifier la manière d'être et d'accueillir de Dominique : "naturellement".
Cuca et Olivier

L'abeille, désinvolte, trempait sa trompe dans un verre d'inule visqueuse, libérant des odeurs de camphre. Elle fixait l'horizon d'un air sombre, ennuyée par cette lecture qu'elle jugeait pompeuse. Elle s'adressa à Dominique :

« Pfff... cet art que vous avez de vous complimenter... Pourquoi ne pas plutôt utiliser ta salive pour transformer ce bout de papier en miel ? »

Et, de sa ventouse, elle lui arracha la lettre. Croisant les jambes, elle se mit à lire à son tour d'une petite voix nasillarde :

Domi est un amoureux de la nature et de l'humain. Créateur de liens et de rêves. Un exemple de sagesse, un homme, un ami, un père très inspirant pour ses contemporains et les générations futures.

Atziri

Un passionné qui, comme moi, ne sait pas faire les choses en petit. Le cœur sur la main, plus qu'un ami, un deuxième père. Capable de tout avec un morceau de bois.

Christophe



« Mais bon sang, même les crottes de pucerons ont plus d'ardeur ! Tes amis ressemblent à des ouvrières ventileuses... Oui, du vent, voilà ce que je pense de cette lettre ! »

La colère de l'abeille anima la roulotte d'une pulsation rythmique saccadée. Alors qu'elle prononçait le nom de ses amis, Dominique voyait leurs visages s'agglutiner dans un immense pot jaunâtre. Leurs bouches gonflaient comme des fruits charnus, recrachant des syllabes baveuses, perlant le long des parois et éclatant au sol comme des poches de venin.

Son cri déchira la cathédrale de cire d'où explosèrent les trompettes de Korsakov. Jaillissant du rucher, aspiré comme un soleil de plastique jaune, le miel s'engouffra dans la roulotte, libérant un essaim de bourdons armés de flûtes à bec. Tous s'attaquèrent au sillon du vieux disque rayé jouant sans fin la même note.

Tiré de son rêve fiévreux par la griffe plantée comme un dard dans *Le Conte du Tsar Saltane*, Dominique se réveilla en sueur et se traîna en titubant jusqu'à la platine pour redresser le bras articulé.

Une fois le silence rétabli, et après s'être assuré que tout cela n'avait été qu'un mauvais rêve, il crut entendre au loin, comme un léger bourdonnement, cette phrase mystérieuse : « Une abeille vaut mieux que mille bouches. »* ✦

Dominique Hereng est apiculteur-professeur-menuisier au domaine provincial de Chevetogne. Passionné par les abeilles, il contribue à leur retour dans les campagnes, en association avec Le Plan Bee de Nature & Progrès. Il crée également des roulettes *Ruchers*, destinées aux apiculteurs, et des roulettes *Rêver ailleurs*, proposant des logements qui peuvent apparaître et disparaître au besoin.



* D'après le proverbe ancien : « Une abeille vaut mieux que mille mouches. »

VIVRE AU RYTHME DU QUARTIER STALINGRAD

On vous emmène à la découverte du patrimoine social, artistique, culturel et culinaire de l'avenue de Stalingrad. Un siècle et demi d'histoire. Un univers suspendu entre la gare du Midi, les Marolles, le centre-ville et un sol éventré depuis presque quatre ans. Un quartier qui oscille désormais entre les traditions nord-africaines et, depuis peu, l'opposition à la mégalomanie et au mépris du Gouvernement bruxellois qui veut démolir l'emblématique Palais du Midi au bénéfice d'une station de métro à l'utilité douteuse... mais aux effets dévastateurs.

Nous arrivons via la place Rouppe. À l'entrée de l'avenue, des magasins ont été déplacés dans des containers. Cela s'appelle le « Stalingrad Village ». Sous une épaisse couche de poussière, on devine la « rambla » qui animait le quartier jusqu'il y a quatre ans. Sur les trottoirs, foisonnaient alors les agences de voyage et l'offre alimentaire : restaurants et salons de thé aux terrasses toujours animées, poissonniers, boulangers, épiciers...

L'endroit est réputé. Depuis plusieurs décennies, c'est ici qu'on peut se délecter pour pas cher d'un petit déjeuner traditionnel qui se compose de thé vert à la menthe sucré, qu'on peut savourer à toute heure une délicieuse bissara (soupe de pois cassés) avec du pain, des olives et du cumin ; des baghrir (crêpes milles trous) servies avec de l'huile d'olive ou du fromage ; des oeufs au plat avec de l'huile d'olive ; une hachra (galette de semoule avec fromage blanc et miel) ; des msemen (crêpes feuilletées) ou des chfenjs (beignets ronds avec un trou au milieu) servis avec du amlou (pâte à tartiner au amandes, huile d'argan et miel) ; des churros (beignets espagnols) ; des falafels vertes à l'égyptienne ; ou

encore des jus de fruits frais à l'orange, à la banane ou à l'avocat...

Stalingrad est un quartier porté à bouts de bras par les immigrés qui, par vagues successives, s'y sont installés en raison notamment de sa proximité avec la gare du Midi. Chaque immigré est passé par ici. Vous traversez le Maroc, l'Espagne, la France, vous arrivez à Bruxelles, et vous atterrissez là, à quelques centaines de mètres de la gare du Midi et de la Grand Place. C'est dans des établissements de l'avenue de Stalingrad que s'échangent les bonnes adresses, les bons tuyaux et que se tissent les premiers liens pour commencer sa nouvelle vie à Bruxelles. C'est une entrée dans la ville, un carrefour.



Avenue de Stalingrad.



Il y a une quarantaine d'années, dans un contexte urbain déliquéscent, nombre de Bruxellois issus principalement de l'immigration nord-africaine ont eu la possibilité de s'installer dans ce quartier et ont misé sur son avenir, décidant de s'y implanter durablement, d'y développer leurs commerces et peu à peu d'en diversifier l'offre. Il y a un hôtel, des librairies, des magasins de bricolage ou de sport... et une palette culinaire qui s'est élargie par exemple vers les cuisines asiatique ou italienne. Un pari hautement réussi. Stalingrad est un quartier « international », un peu comparable à ceux de la rue de Brabant à Schaerbeek ou de la chaussée de Gand à Molenbeek : remplis non pas d'hommes d'affaires tirant leur valises à roulettes d'un pas pressé, mais d'un tissu commerçant spécifique, d'une atmosphère et d'une animation incomparables qui attirent des habitants de tout Bruxelles et bien au-delà. Plusieurs centaines de commerces sont installés dans le quartier Midi-Stalingrad-Lemonnier, dont environ 200 aux alentours immédiats du majestueux Palais du Midi et 38 au rez-de-chaussée de celui-ci. S'y rendre, c'est comme un voyage riche en rencontres, en contact sociaux et découvertes.

Stalingrad est un exemple de cohabitation entre différentes cultures, où cohabitent par exemple la cathédrale orthodoxe grecque des Saints-Archanges Michel et Gabriel et deux mosquées (rue de Terre Neuve et boulevard Lemonnier) ; des associations laïques, communistes, interculturelles ; la librairie familiale Ar-Rissala, plus grande que la FNAC, spécialisée dans la culture arabo-musulmane ; ou encore des pépites architecturales tel l'Hôtel Jamaer, demeure bourgeoise

pittoresque en style Néo-Renaissance flamande où habitait l'architecte qui assura entre autres la restauration de l'église de la Chapelle, de l'Hôtel de Ville, de la Maison du Roi et de plusieurs maisons de la Grand-Place...

Malgré ces spécificités et ce succès incontestables, le quartier traverse depuis 2019 une passe difficile dont on peut craindre qu'il ne puisse pas se relever. Il suffit de s'y balader pour s'en rendre compte. L'avenue est éventrée par de bruyants engins de chantier. Les façades et enseignes des commerces du Palais du Midi, rénovées à grands frais en 2014 par les pouvoirs publics, sont encrassées, à peine visibles et difficilement accessibles entre un dédale de grillages et de palissades. L'allée Rosa Luxembourg, aménagée sur la berne centrale de l'avenue dans le cadre d'un Contrat de quartier terminé il y a à peine onze ans, n'existe tout simplement plus. L'œuvre d'art qui avait été installée quelques années plus tôt pour souligner l'entrée de l'avenue a été remise dans un hangar quelconque. La poussière remplit les rares espaces où piétons et voitures peuvent encore se frayer un chemin dans ce chaos.

Certains commerces sont à genoux et la dernière trouvaille des pouvoirs publics ne va pas les aider à se relever. Car la situation qui les assaille depuis 2019 et qui devait théoriquement se terminer en 2024-2025, non seulement durera plusieurs années supplémentaires, mais va être aggravée par la démolition-reconstruction annoncée du Palais du Midi qui devrait faire durer le supplice jusqu'en 2035. Comment a-t-on pu en arriver là ?

FLASHBACK

Dans la première moitié du XIX^e siècle, Bruxelles est déjà fortement urbanisée à l'intérieur du Pentagone tandis qu'au-delà, la future agglomération bruxelloise est encore largement rurale. À proximité de la pointe Sud de la ville, formée par les anciens remparts de la seconde enceinte, se trouvent toutefois de vastes terrains non construits. Il s'agit d'une zone humide entourant la Senne, qui s'y déploie dans sa belle sinuosité, grosso modo entre la rue de Terre-Neuve (bas des Marolles) et la place du Vieux Marché (future place Anneessens). Entre les prairies, certaines de ces parcelles de plein air sont utilisées par l'industrie textile et servent à laver et blanchir le linge selon des techniques anciennes, comme l'a encore prouvé une fouille archéologique récente.

En 1840 est édifée la station des Bogards, à l'emplacement de l'ancien couvent du même nom. Cousine de la gare de l'Allée verte du nord de la ville, c'est la première gare ferroviaire qui relie Bruxelles au sud de la Belgique : sa première ligne ira jusqu'à Tubize, puis ce sera Mons, Charleroi, et plus tard Paris. Dans la foulée, on perce la rue du Chemin de fer, future rue du Midi, pour relier l'hyper-centre à cette nouvelle station, construite en bois, qui est complétée par quelques remises et ateliers longeant la Senne, à côté des voies ferrées, à l'endroit des anciennes blanchisseries.

Il ne faudra pas longtemps pour que, dans un mouvement provoqué à la fois par l'essor ferroviaire qui symbolise le progrès, par l'urbanisation galopante des faubourgs et par la construction

des boulevards de la petite ceinture (là où se trouvaient précédemment les fossés entourant la deuxième enceinte), la décision soit prise de déplacer la gare en dehors du centre-ville... La station du Midi est dès lors inaugurée en 1869, à cheval entre les territoires de Saint-Gilles et d'Anderlecht, encore largement vierges de constructions. Deux ans plus tard, en 1871, c'est au tour du voûtement de la Senne d'être inauguré en grandes pompes, c'est le cas de le dire, avec l'ouverture des vannes de la grande écluse... Cet accomplissement est d'autant plus retentissant pour le bourgmestre Jules Anspach (qui poursuit et amplifie ainsi l'oeuvre entamée par son prédécesseur, Charles De Brouckère), qu'il est doublé par l'ouverture des boulevards centraux transformant



profondément la topologie et la sociologie de Bruxelles, selon les rêves que le « Haussmann bruxellois » partage avec le nouveau « roi bâtisseur », Léopold II : doter le jeune royaume d'une capitale prestigieuse. Grandes et rectilignes, ces boulevards sont propices non seulement aux charges de cavalerie des forces de l'ordre mais aussi à attirer une population plus bourgeoise dans le centre-ville. À chacune de leur extrémité : une gare ferroviaire. Entre les deux : la Bourse, temple à la gloire du saint argent. Car l'objectif commun du bourgmestre et du monarque n'est pas seulement de solder les problèmes de santé, de salubrité et d'inondations posés par la Senne. Il s'agit aussi "d'assainir" des quartiers populaires où couve souvent la rébellion, en expropriant et en démolissant plus d'un millier de maisons. Ce n'est pourtant

que le début des grands travaux qui seront menés par les deux hommes, ensemble ou séparément entre 1865 et 1879 : démolitions d'impasses et petites rues, construction de grandes avenues et boulevards, bâtiments monumentaux, arcades, parcs, création de perspectives, urbanisation des faubourgs, etc. Travaux qui sont, d'ailleurs, en partie financés par les richesses féroce-ment extraites du Congo par « le roi sanguinaire ».

La phase suivante de cette mise au pas sera le chantier de la jonction Nord-Midi, entamé en 1911 et qui verra à nouveau des populations travailleuses être exilées vers les faubourgs. Mais c'est une autre histoire...

QUEL BAZAR !

Revenons à l'année 1870. Adieu rivière, adieu chemin de fer... place à une nouvelle artère ! La place Rouppe est édifiée sur la parcelle laissée par la station des Bogards, tandis que la drève du Midi, qui deviendra bientôt avenue, s'étend sur la large emprise des rails, en parallèle au nouveau boulevard du Hainaut, lequel sera ensuite renommé boulevard Maurice Lemonnier. Cette drève, c'est la future avenue de Stalingrad.

C'est dans ce contexte mouvementé que naît le Palais du Midi, sur une partie des terrains laissés vagues par la Senne asséchée. Il est d'emblée monumental : la parcelle trapézoïdale qu'on lui consacre comprend 175 mètres de façade sur le boulevard du Hainaut contre un peu moins sur l'avenue du Midi, et 65 mètres sur la rue du Miroir (aujourd'hui rue Van der Weyden) contre un peu moins sur la rue de la



Place Rouppe, 1884

Fontaine. Au total : un hectare, bâti sur les plans de l'architecte Wynand Janssens en deux parties égales, séparées par un passage couvert central orné de part et d'autre d'un médaillon de pierre, l'un à la gloire du travail industriel, l'autre à la pêche en mer ! De style néoclassique, l'édifice comprend des références à la Grèce Antique, berceau de la démocratie : pilastres, chapiteaux ioniques, cariatides.

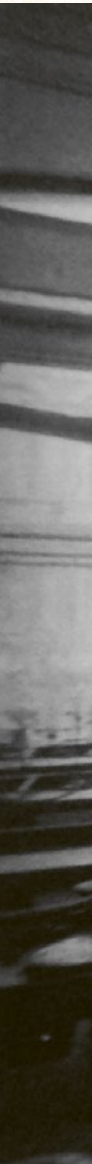
Sa première inauguration se déroule le 5 septembre 1878, au terme de quatre années de chantier, en présence notamment de Léopold II et Marie-Henriette de Habsbourg-Lorraine. Dans les discours prononcés ce jour-là, on entend les autorités se réjouir « *de posséder un palais digne de nos expositions nationales* ». De palais, il n'est pourtant pas encore question car l'édifice porte alors le doux nom de Bazar du Midi. Sa destination première est celle d'un grand marché couvert, un peu à l'image du Marché du Temple à Paris dont il est très clairement inspiré (et dont il a failli porter le nom), ou des Halles Centrales construites à la même époque sur un autre morceau asséché de la Senne, entre la rue Grétry et la rue de la Vierge Noire. Sauf que le Bazar du Midi est destiné, lui, à la vente de meubles, d'objets d'art, de tableaux et autres objets. Sa gestion est partagée entre la Compagnie générale des marchés et une structure créée pour l'occasion, qui répond au nom de Société Anonyme de l'exposition permanente internationale des produits des arts, du commerce et de l'industrie à Bruxelles. Rien que ça.

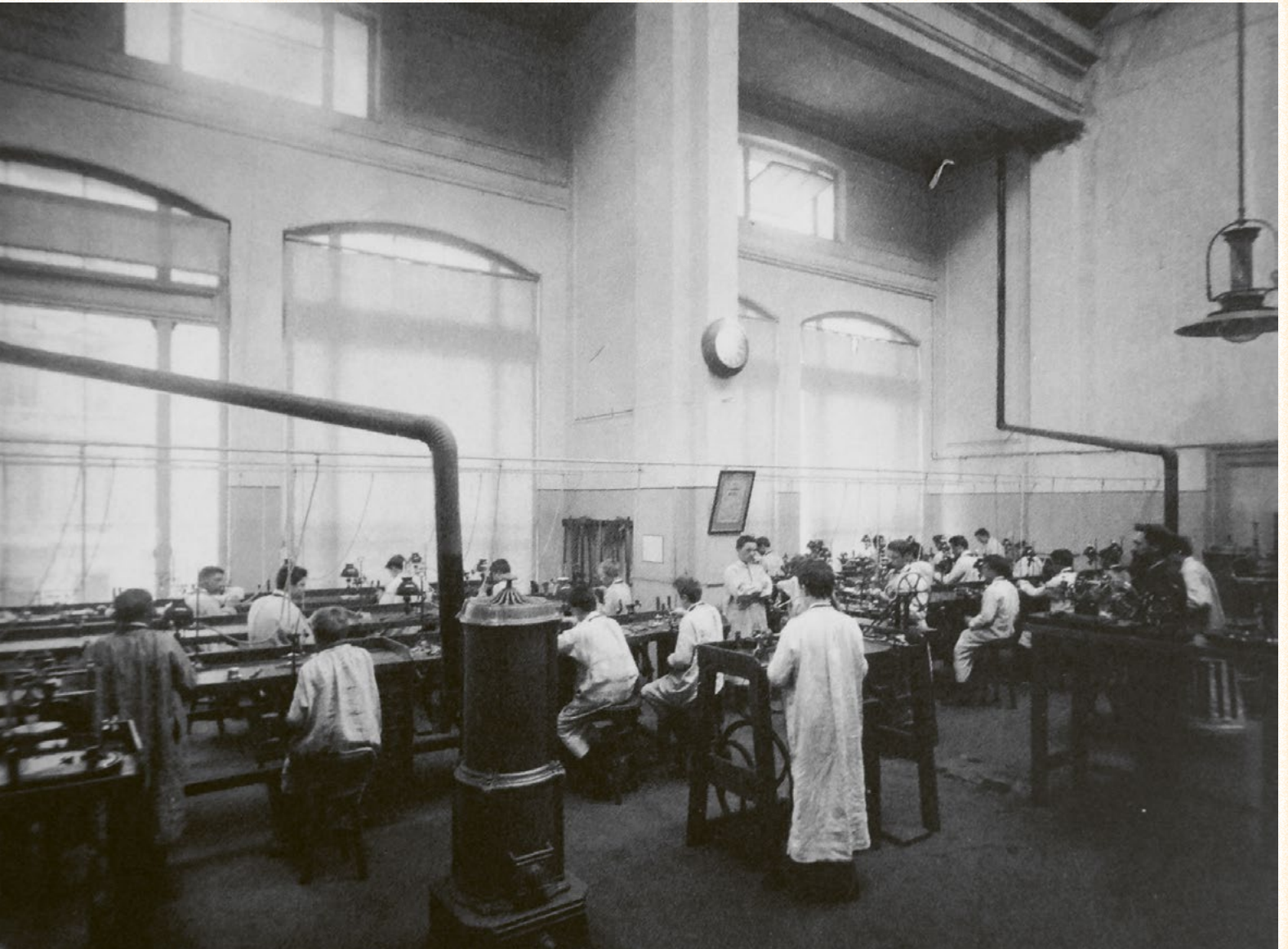
Si la première inauguration du Palais n'est pas la seule de son histoire, c'est qu'en 1878 seules les deux vastes cours intérieures vitrées sont prêtes à temps

pour accueillir le Salon des Beaux-Arts auquel a été promis ce toit prestigieux. À terme, la cour nord sera destinée au « Marché-Bazar », tandis que la cour sud sera dédiée aux expositions et entourée de galeries.

Au printemps 1879, ouvrent les premières boutiques. À l'été, le Bazar du Midi est renommé Cité Rollin, tandis que son passage couvert central est appelé officiellement Passage du Travail. Le 19 octobre 1879, c'est au tour des salles et des galeries d'être enfin inaugurées à grand renfort de concert-promenade et de bal populaire. Ce jour-là, le nom définitif du lieu est dévoilé : il s'agit du Palais du Midi ! Un palais qui n'est cependant toujours pas totalement terminé, car ce n'est qu'en 1880 que la couronne de magasins située sur la voirie, doublée vers les cours intérieures d'une seconde rangée de commerces, est achevée. Entrent alors en service les 88 boutiques situées au rez-de-chaussée de son pourtour en quadrilatère (les commerces situés sur le boulevard du Hainaut étant, dit-on, privilégiés puisqu'ils bénéficient alors des plus grands flux de chalands). Parmi elles, on trouve des marchands de meubles, de livres, de cigares, de pipes, de plumes pour parures, de chaussures, de machines à coudre, de porcelaines, un coiffeur, un barbier, des commerces de maroquinerie, tapisserie, charcuterie, papeterie, laiterie, épicerie, pâtisserie, mercerie, ou encore plusieurs estaminets dont un café-chantant !

La même année, le Palais sert, tout comme le Cinquantenaire, à célébrer les 50 ans de la révolution de 1830 lors d'une exposition à l'occasion de laquelle il accueille une visiteuse de renom : Sarah Bernhardt elle-même.





École nationale d'horlogerie, Palais du Midi, vers 1900.

Oui madame. En effet, entre les nombreuses activités marchandes proposées dans le lieu, on peut assister à l'ex-Bazar à des expositions telle celle consacrée à l'électricité, à des spectacles de variétés comme la venue de ce tireur montant à cheval et venu de Californie, ou encore à des représentations de cirque avec cette ménagerie se produisant dans l'une des deux cours... laquelle va abriter ensuite un marché couvert régulier.

En 1886, l'École Industrielle, en recherche de locaux, s'installe au premier étage du Palais du Midi avec ses laboratoires de physique et de chimie, sa bibliothèque et ses collections géologiques. Cela met fin à l'aménagement

initial de l'étage, conçu pour recevoir 100 grandes échoppes et 124 petites. En 1887, l'aile Sud est pratiquement détruite par un grave incendie, manifestement parti du laboratoire de chimie. Rebelote douze ans plus tard, avec un second incendie qui démarre dans un magasin de chaussures et s'étend très rapidement aux échoppes voisines du marché aux cotonnettes. Des étudiants de l'École Industrielle sont suspectés d'avoir lancé le feu par jeu.

DU MARCHÉ AU PALAIS OMNISPORTS...

En 1907, exit la Compagnie générale des marchés : la Ville de Bruxelles reprend entièrement la gestion du Palais du Midi. Quelques années plus tard, elle fait effectuer des transformations dans le bâtiment afin d'y héberger plusieurs services administratifs communaux et scolaires. Le hall sud est transformé en salle de guichets. La bourse aux marchandises est transférée dans la salle de la Madeleine, près de la Grand Place. Foires commerciales et expositions internationales continuent à être accueillies dans le Palais, mais en moindre mesure. À partir des

années 1950, elles font de plus en plus place à des activités sportives.

Entretemps, la Seconde Guerre mondiale est passée par là et l'avenue du Midi a été rebaptisée avenue de Stalingrad afin de commémorer la bataille qui opposa l'Armée rouge aux forces nazies en 1942-43 dans cette ville russe. Après la Libération, Bruxelles dédie en effet une série de noms de rues en hommage aux alliés français, anglais ou américains. Mais, hormis une éphémère place Maréchal Staline à Woluwe-Saint-Lambert, dans un lieu que les représentants de l'URSS jugent trop peu prestigieux par (aujourd'hui la place du Tomberg), la toponymie bruxelloise ignore les Soviétiques et leur rôle pourtant majeur dans la chute du Troisième Reich. Ce problème diplomatique trouve donc sa résolution

Marché couvert, vers 1900.



dans le fait de nommer une avenue « de Stalingrad », en plein cœur de la ville.

En 1971, les services de la Ville quittent le Palais du Midi pour s'installer dans le Centre administratif du boulevard Anspach, plus neuf et plus grand. Il se dit aussi qu'une des raisons de ce déménagement est la taille trop petite du parking souterrain. Et pour cause : il est risqué, pour la stabilité de l'édifice, de creuser trop profondément dans le sol marécageux de l'ancien lit de la Senne...

À l'époque, la clientèle huppée voulue par Anspach et Léopold II a quitté les boulevards centraux, redevenus des quartiers populaires. Les commerces sont présents en moins grand nombre au Palais du Midi et leur nature a quelque peu évolué : produits ménagers, meules, timbres-postes, bijoutier, coiffeur pour dames, agent de change, chauffagiste, outillage, tailleur, fourrures, grossistes en tissus, vêtements...

En 1979, démarre une restauration qui va durer jusqu'en 1992 afin de valoriser la fonction commerciale des lieux, aménager un complexe sportif dans la partie nord et rénover l'école dans l'aile sud. L'une des cours originales est transformée en salle multisports, l'autre en terrain de sport en plein air.

Et voilà le Palais du Midi tel que nous le connaissons aujourd'hui. Ouvert 7 jours sur 7 du matin au soir, drainant jusqu'à 5 000 sportifs par semaine dans ses gymnases, dont de nombreux enfants du quartier, sans compter les centaines d'élèves de la Haute École Francisco Ferrer et

d'Anneessens-Funck, le service des Sports de la Ville et les associations qui y ont leurs bureaux, ainsi que la trentaine de cellules commerçantes ouvertes sur l'avenue de Stalingrad, le boulevard Lemonnier et la rue de la Fontaine... Un poumon pour tout un quartier.

UN PALAIS SUDAIN CONSIDÉRÉ COMME UN OBSTACLE

C'est dans la buvette située au rez-de-chaussée du Palais du Midi qu'Olivier Roy nous reçoit. Une buvette sans obligation de consommation, qui sert de repaire pour les mamans et papas attendant la fin du match de leurs enfants, mais qui reçoit également n'importe quel commerçant du coin ou passant qui souhaite s'y arrêter. Olivier est l'un des plus anciens occupants des lieux, il gère le club de basket Royal IV de manière bénévole et travaille pour l'asbl Promo Jeunes. Il travaille et vit pratiquement jour et nuit dans son palais.

Il témoigne que toutes les salles du Palais sont parfaitement équipées et dans un état impeccable : tribunes télescopiques, ring de boxe, revêtement de sol en parquet pour le basket, tatami et dojo pour la lutte...

Très attaché à son lieu de travail, Olivier est intarissable sur la question des multiples bienfaits du sport, physiques, sociaux ou spirituels.



Il insiste : la pratique des sports au Palais va bien au-delà d'une démarche occupationnelle pour les jeunes. Et dans un quartier populaire comme Stalingrad, le sport facilite l'accompagnement, permet de s'inscrire dans un projet de groupe tout en renouvelant le rapport au corps. Si l'enseignement du basket mobilise des techniques d'entraînement et d'hygiène de vie, il renforce également l'autonomie de l'individu, sa confiance en lui-même comme dans les autres et son goût pour le collectif. Le Palais n'accueille pas uniquement des gens du coin, il est un lieu de référence pour beaucoup d'autres Bruxellois. Outre le basket, on peut y pratiquer le volley, la boxe, les arts martiaux, le badminton, la danse, le fitness et même le billard, les échecs ou le jeu de go.

Tout cela risque à présent de disparaître, dit amèrement Olivier, en regrettant le manque de consi-

dération des autorités pour le rôle pédagogique et social qu'accomplissent les clubs sportifs. Les travaux de la ligne de métro 3, et plus particulièrement de la future station que la STIB et la Région bruxelloise ont décidé de créer ici, sous le Palais, sont à l'origine d'une véritable catastrophe... Cette station, le Gouvernement l'a nommée Toots Thielemans, en hommage au célèbre harmoniciste né dans le quartier voisin des Marolles. Un choix, d'ailleurs, qui fait abstraction de l'identité sportive et métissée de Stalingrad.

L'idée de cette station est dans l'air depuis une petite dizaine d'années, lorsqu'a ressuscité un vieux projet : « métrofier » les lignes de trams et de prémétro allant du sud au nord de Bruxelles. Un projet qui remonte aux années 1960, lorsque l'État

national n'en finissait pas de raser des quar-



tiers de Bruxelles afin de construire des viaducs, des autoroutes urbaines et des métros permettant d'enterrer le transport public pour laisser la surface à la sainte automobile. Un projet fortement contesté pour différentes raisons. Parce qu'il ne ferait qu'enterrer des lignes de trams existantes sans amener de nouvelles connexions. Parce que sa capacité de réduction des flux automobiles est estimée par ses promoteurs eux-mêmes à seulement... 0,6 %. Parce que les émissions de gaz à effet de serre générées par le chantier seront supérieures à celles économisées sur des trajets automobiles. Parce que le tronçon nord de cette ligne nécessite de creuser très profondément dans le sol bruxellois, avec des conséquences incertaines sur le bâti et avec pour résultat des stations plongées à 30 mètres sous terre, qu'on rejoint à force de kilomètres d'escalators. Parce que si le gain de temps promis sera bien réel pour les longs trajets, le temps mis à faire de courtes distances sera au contraire allongé. Enfin, et ce n'est pas un détail, parce que ce métro verra le jour, au mieux, à une échéance de 10 ou 15 ans... et qu'il engloutira plus et encore que tous les budgets réunis qui permettraient de financer des solutions de mobilité bien plus rapides à mettre en place, de créer des logements abordables, etc.

Mais pour des raisons dont la rationalité nous échappe, le Gouvernement bruxellois tient à ce métro comme à la prune de ses yeux. Sans attendre que le dossier du

tronçon nord soit ficelé, ni même que des solutions de financement soient trouvées, il a donc lancé la réalisation du tronçon sud à l'approche des élections régionales de 2019. L'équipe gouvernementale d'alors, craignant que son projet soit recalé par la majorité de la législature suivante, s'est précipitée pour créer une situation irrévocable en se délivrant elle-même le permis d'urbanisme... 48 heures avant le jour du scrutin.

15 ANS DE CHANTIER DANS LE QUARTIER ?

Sur tout le tronçon sud de la ligne 3, la station Toots Thielemans est la seule à devoir être créée de toutes pièces et à nécessiter un nouveau bout de tunnel, alors que tout le reste de ce tronçon est constitué des tunnels qu'empruntent les trams depuis plusieurs décennies entre la place Albert (Forest) et la gare du Nord (Schaerbeek). Usagers et habitants ne comprennent d'ailleurs pas trop l'utilité de cette nouvelle station, tant sa proximité est immédiate avec les stations Anneessens (300 mètres) et Gare du Midi (500 mètres). Selon la STIB, plusieurs options de tracés ont été envisagées au départ, mais des impératifs techniques ont dicté le passage d'un nouveau tunnel à cet endroit : cela permet d'éviter la forte courbure du tunnel existant entre la gare du Midi et la station Lemonnier, qui aurait créé un petit ralentissement et des vibrations aux rames de métro.

En 2018-19, avant la délivrance du permis d'urbanisme, il y eut bien quelques réunions d'information, des études,



une enquête publique et une commission de concertation. Personne ne contestait que le quartier allait souffrir pendant un chantier qui allait durer cinq, sept, voire onze ans selon les scénarios (cela dépendait de beaucoup de choses et notamment de ce qu'on voulait bien calculer dedans). Mais la STIB promettait des indemnités aux commerçants, des lavages de vitres ponctuels aux riverains qui pâtiraient trop des poussières générées par le chantier, lequel serait recouvert de bâches colorées conçues par des artistes, et serait visité par de nombreux touristes enthousiastes – parce qu'un chantier tellement immense, on n'en voit pas tous les jours... Bref, la vie de chantier s'annonçait sous son meilleur jour. Mais les promesses se sont envolées. Et les indemnités se sont avérées à la fois difficiles à obtenir et ridiculement basses au regard des dommages subis par les commerces.

Il est toutefois une chose dont personne ne semblait douter à l'époque : le tunnel serait construit sous le Palais du Midi sans que celui-ci n'en soit jamais affecté. Nul ingénieur ne pouvait ignorer que le Palais du Midi a été bâti sur l'ancien lit de la Senne, c'est-à-dire sur un sol argileux, hétérogène, meuble, humide, traversé de courants d'eau souterrains. Ce fut dit et répété à maintes occasions au moment de l'enquête publique. Mais la STIB annonçait que les techniques modernes permettraient de passer sous les fondations de l'édifice sans que ses murs ne tremblent un instant. La station serait livrée dans les temps et sans dépassement budgétaire. Le patrimoine bruxellois serait sauf et les activités sportives, éducatives et commerciales ne seraient pas impactées... à l'exception de quelques magasins, par les caves desquelles les

entrepreneurs allaient devoir creuser, qui furent de ce fait relogés « temporairement » dans les containers du « Stalingrad Village ».

Après le chantier préparatoire, le gros œuvre démarra en 2019, et aujourd'hui la STIB annonce fièrement que la structure de la station Toots Thielemans est prête. La station peut-être... mais le tunnel de 120 mètres sous le Palais du Midi, lui, est au point mort depuis 2021. L'entrepreneur, confronté à « *des difficultés géotechniques* » dues au sous-sol marécageux (quelle surprise), a stoppé les travaux au grand dam de la STIB qui a fini par lui tenter un procès. Ambiance. L'annonce publique de cette situation n'a lieu qu'en février 2023, soit près de deux ans après l'arrêt du chantier, en même temps que la STIB sort de son chapeau une solution déjà négociée avec la Ville de Bruxelles : il va falloir « *démonter le toit du Palais du Midi* ».

PROTÉGER LE
PATRIMOINE
EST AUSSI
UN SPORT DE
COMBAT!

Imrane, 26 ans, habitant boulevard du Midi, témoigne. « *Je pratique avec mes amis la boxe au Palais du Midi. Nous y sommes minimum trois fois par semaine pour nous entraîner. J'ai la rage et la haine. Elle ne me quitte pas. Je me lève avec et je me couche avec. Il faut que les gens ouvrent les yeux. Qui peut avaler un mensonge aussi gros? Démonter la charpente du Palais du Midi pour y faire*

passer une grue. C'est impossible. On se fout ouvertement de nous. »

La pratique de ce sport de combat est le reflet de la lutte de ce quartier. Cette rage est bien légitime. « *Démonter le toit* » du Palais du Midi pour y construire un tunnel souterrain, cela revient bien sûr à détruire l'intérieur du bâtiment, à en vider les occupants pendant de nombreuses années, à en anéantir les usages. C'est enfoncer un poignard en plein dans le cœur des habitants, commerçants, usagers, et de tout le tissu urbain et social du quartier. C'est créer des retards et des surcoûts gigantesques pour une ligne de métro financée avec des deniers publics et dont rien ne permet d'assurer qu'elle verra réellement le jour. En effet, la réalisation de son tronçon nord (entre Gare du Nord et Bordet), chiffrée à plusieurs milliards et confrontée à d'importants problèmes techniques et de financement, reste incertaine. Or, la STIB affirme que le tronçon sud sera inutilisable à terme si le tronçon nord n'est pas construit.

Pourtant, détruire le Palais du Midi, c'est l'option qu'a entérinée le Gouvernement bruxellois en juin 2023. Sans débat public sur les responsabilités qui ont mené à cette situation. Sans explications convaincantes sur l'abandon des autres solutions évoquées pour creuser le tunnel par en-dessous. Mais avec le soutien actif de la Ville de Bruxelles, qui voit là une double opportunité : se faire payer un bâtiment tout neuf aux frais de la Région, et rendre in fine le quartier plus attractif aux investisseurs et aux touristes en donnant une nouvelle affectation au Palais du Midi. Plutôt que de défendre le bâtiment et ses occupants, le bourgmestre de la Ville s'affaire ces derniers mois à reloger

rapidement les écoles, à relocaliser les clubs sportifs dans de nouvelles infrastructures à construire, et à déloger les commerçants « à l'amiable » et au plus vite.

Pour Thérèse, 79 ans, habitante de la place Rouppe et amatrice d'architecture, la construction de cette station de métro est à ranger dans la catégorie des grands travaux inutiles. « *Le Palais du Midi est avant tout une aventure humaine. Il faut absolument préserver les traces du passé. Ce palais a été et est encore un haut lieu de transmission : école de serrurerie, d'industrie et même de typographie. Il est un symbole bruxellois de notre identité collective par son architecture particulière mais également par toutes les âmes qui l'ont nourri et le rendent aujourd'hui si radieux. Détruire le Palais du Midi c'est nier notre histoire culturelle mais aussi dynamiter l'économie locale et toute la vie sociale qui grouille autour. Personne ne peut toucher au palais. Ceux qui mettent en place et contemplent la souffrance des habitants n'ont plus leur place parmi les hommes. Nous sommes aujourd'hui les dépositaires d'un élément du patrimoine dont on a hérité et qu'on doit transmettre. Ce qui est formidable, c'est d'avoir le sentiment qu'on a, devant nous, un palais construit en 1875. Il faut que nous, petits citoyens du XXI^e siècle, posions notre pierre dans ce mur pour que d'autres ensuite la voient. Ce palais a toujours été un lieu de rencontre. Il est fait pour. Nous en avons besoin. Le détruire c'est nier la démocratie, c'est reculer. »*

Dans des termes certes plus policés, la Commission Royale des Monuments et Sites va dans le même sens lorsqu'elle publie, en février 2023, une lettre ouverte s'inquiétant des conséquences d'une démolition-reconstruction du Palais du Midi, rappelant qu'il

« *participe de façon significative au paysage urbain des boulevards centraux* » et qu'il est inscrit à l'Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale, et enfin demandant qu'il soit « *conservé et mis en valeur* ».

De nombreuses associations s'indignent de ce que la Région bruxelloise, créée en 1989 avec l'espoir de tourner la page des heures sombres de l'urbanisme bruxellois lorsqu'il était géré par l'Etat national, remette au goût du jour de telles pratiques de façadisme et de mépris des habitants. Certaines de ces associations demandent l'abandon pur et simple de la station Toots Thielemans. Toutes se mobilisent en tout cas pour défendre le Palais du Midi en tant que patrimoine matériel et immatériel. L'ARAU (Atelier de recherche et d'action urbaines) a d'ailleurs introduit en juillet dernier une demande de classement du bâtiment.

« *Je crains que nous vivons tout simplement la gentrification de plein fouet, comme je l'ai vu le long du canal ou dans les Marolles* », reprend Thérèse. « *La Ville de Bruxelles installe des gens plus riches et chasse les plus pauvres. La Ville de Bruxelles est gérée comme une entreprise, elle se concentre sur la rentabilité de l'espace. Stalingrad est un quartier populaire. Les travaux actuels*

font chuter le prix de l'immobilier. Dans trois ans les commerçants seront à sec. Ils devront vendre leur création commerciale, travail d'une vie entière. Les entrepôts, commerces, vieilles maisons seront rachetés à moindre prix. Ils seront transformés en logements plus luxueux et reloués dans la foulée à une autre classe de population. Mon poissonnier, mon boulanger de l'avenue Stalingrad, ils ont tout donné pour leur quartier. Et la Ville, elle fait quoi ? Elle leur prend tout. Plus nous creuserons de trous, moins le sol sur lequel nous allons devoir tous nous tenir sera ferme. »

Le Palais du Midi a survécu à deux incendies et deux guerres mondiales. Il est toujours debout, à l'inverse des Halles Centrales ou des Halles d'Ixelles, construites à la même époque. Le permis de le démolir n'est pas encore octroyé. Il est encore temps. Des associations se battent. Le quartier Stalingrad est toujours là, ses commerces résistent. Allons-y, soutenons-les! ✦

Ont contribué à ce dossier :

Jeanne Boute, Gwenaël Breës, Charlotte Burgaud, Nour Eddine M'Rabbet, Isabelle Schmidt, Joël Smet.

À VOIR

Les Ateliers Urbains (Centre vidéo de Bruxelles) ont réalisé trois films documentaires sur le projet de métro 3, dont un spécifiquement consacré à l'avenue de Stalingrad, intitulé *Stalingrad, avec ou sans nous ?*. À voir en ligne : <https://cvb.be/fr/ateliers-urbains> ou directement ici : <https://www.youtube.com/watch?v=GeFpQXBfsl>

***Don't Look Down* est une série de neuf courtes capsules vidéo, à voir pour comprendre les grands enjeux du projet de métro 3 : <https://www.dontlookdown.be/>**

Arnaques téléphoniques : que répondre ?

GUIDE DE SURVIE EN NUMÉRIE*

« Vous devez payer une taxe. »

Demandez-leur de vous envoyer un courrier.



« Vous avez gagné le gros lot. »

Répondez que vous le leur offrez.

« Nous devons vérifier votre code bancaire. »

Faites semblant de ne pas comprendre et donnez inlassablement votre numéro de téléphone.

« Votre ami a besoin de votre aide financière. »

Invitez-le à dîner.

* Ceci est un communiqué du Guide de survie en Numérie, écrit par des seniors de Forest, avec Wioleta Chendozka (À travers les arts) et Benoît Brunel (BRASS).

La Numérie est ce pays où sont mis en ligne tous les services et les outils sans se soucier de leur accessibilité.

« Du vin de Bordeaux gratuit. »

Répondez que votre religion vous l'interdit.

« Nous pouvons augmenter votre pension. »

Riez aux éclats.



Dans tous les cas, raccrochez ou riez jusqu'à ce qu'ils raccrochent.

Emails : à quoi faire attention ?

Méfiez-vous quand vous recevez un email d'une personne inconnue ou quand on vous parle d'un colis alors que vous n'avez rien acheté.

Prêtez attention lorsqu'un email évoque une urgence, notamment pour le paiement d'une facture ou d'une taxe.

Connaissez-vous la société qui vous contacte ? Est-ce que l'adresse email lui correspond ?

Est-ce que le mail est bien orthographié ?

Toujours garder son sang-froid, ne pas répondre trop vite et ne pas cliquer sur un lien suspect. Sinon c'est la merde.

Est-ce que le mail s'adresse à vous ou à la terre entière ?

Savent-ils seulement écrire correctement votre nom ?

Guide de survie en Numérie*

Il ne faut jamais dire jamais, mais c'est rare quand un inconnu envoie un email pour donner toute sa fortune.

Si vous avez le moindre doute, balancez l'email à la poubelle. Très vite, ça ira mieux.

* Ceci est un communiqué du Guide de survie en Numérie, écrit par des séniors de Forest, avec Wioleta Chendozka (À travers les arts) et Benoît Brunel (BRASS).

La Numérie est ce pays où sont mis en ligne tous les services et les outils sans se soucier de leur accessibilité.





PORTFOLIO

« Des créatures étranges surgissent dans notre décor quotidien... Des monstres en costard, des hommes-arbres, des sœurs siamoises aux cheveux bleus, des diables roses, des sorcières à deux bosses, des dromadaires à lunettes, des banquiers à oreilles poilues, des fées non binaires, des lapins bluetooth, des clitoris géants, des gremlins gluants, des serpents à plumes, des minotaures aviateurs, des méduses polyglottes, des gorgones low-fi, des dragons cosmiques, des schtroumpfs dégénérés, des licornes qui pètent, des dieux avec ou sans charisme / avec ou sans caries, des sirènes moches comme des poux, des vampires timides, des bouchers à 3 yeux... On invente des mythes, des légendes contemporaines, celles de notre quartier. »

♦ « MONSTRES, etc. » c'est une série d'images (une bonne centaine, publiée sous forme de livret) créée par une septantaine de personnes (principalement des seniors et des enfants) à Forest lors de promenades photographiques avec Rozenn Quéré et d'ateliers dessin avec les artistes Mathieu Van Assche et Murielle Lô.

♦ Un projet produit par le BRASS, en collaboration avec le service intergénérationnel de la commune de Forest. Pour en (sa)voir plus : www.lebrass.be/focus



Photo de Colette. Dessin de Odette.





Photo de Jocelyne. Dessin de Geneviève.

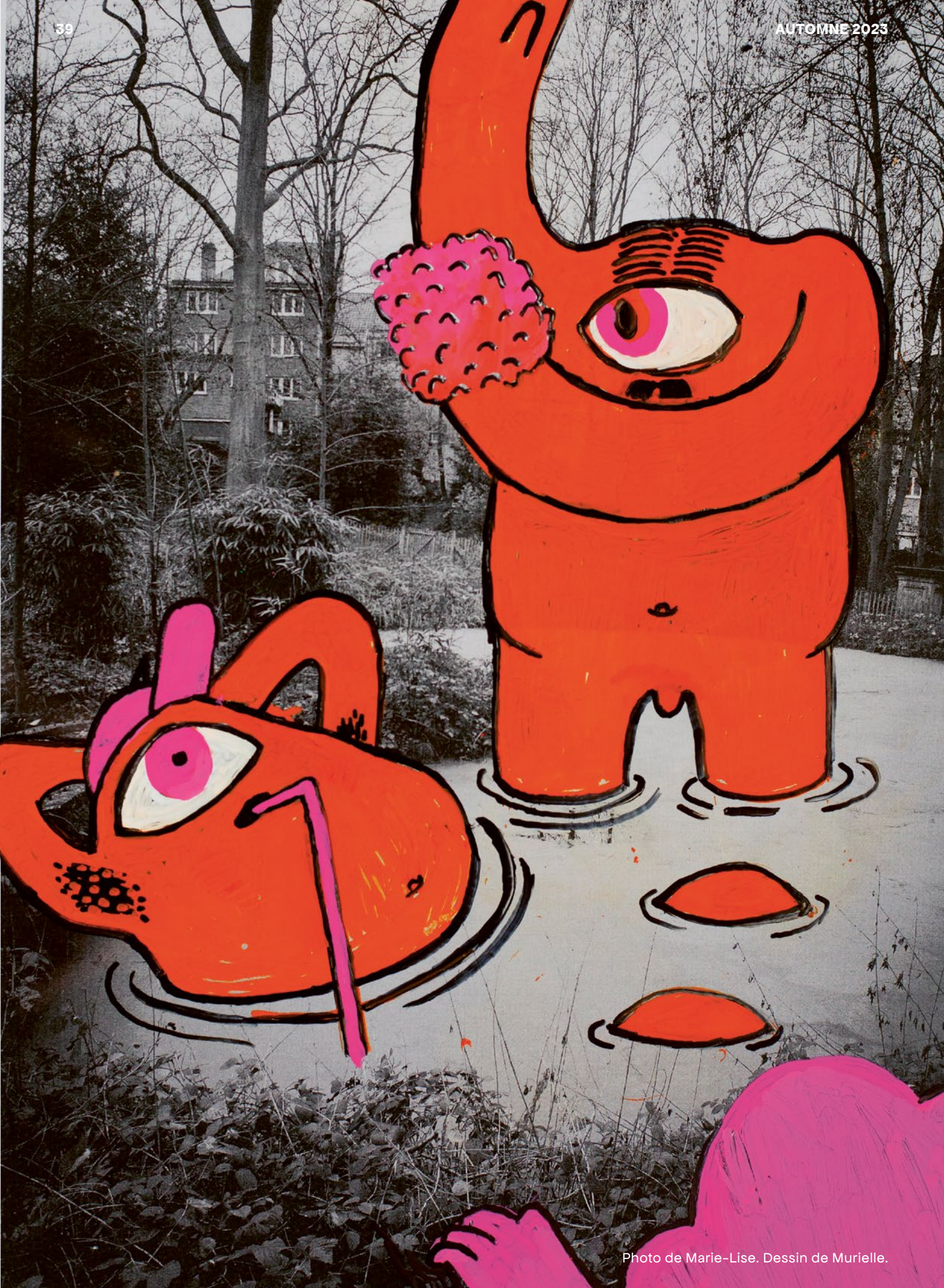






Photo de Marie-Lise. Dessin de Jacqueline.

NI JEUNE NI VIEILLE, ALORS QUOI ?

Il paraît que ce monde va commencer à me rappeler à mon corps de femme, dans lequel mes hormones sèmeront la pagaille, et qui ne sera bientôt plus en mesure de remplir l'une de ses fonctions les plus célèbres : la reproduction. Il va se transformer, et bien qu'il n'ait jamais cessé de le faire depuis mon arrivée sur Terre, cette fois-ci j'aurai toutes les raisons de m'en inquiéter. Déliquescence, décrépitude, chute en miettes si je ne l'hydrate pas assez, si je ne le nourris pas bien, si je ne le meus pas suffisamment. Mammographies, échographies, coloscopies... Que d'invitations alléchantes dans ma boîte aux lettres. Je pourrais presque croire qu'on va prendre soin de moi, que cette décennie va m'offrir le coup de projecteur bienveillant que j'ai le plus souvent évité mais que j'ai peut-être parfois secrètement souhaité, sur mes particularités, mes détails. Si je ne traque pas moi-même les signaux de la mutation de mon corps, le monde le fera pour moi. Enfin pas tout le monde,

Dans deux mois, j'aurai 50 ans. Ce cap m'est un peu bâtard, légèrement hostile, je me demande pourquoi. Après tout, l'âge n'est qu'une convention des humains pour mesurer le temps qui passe. Et on a l'âge de la vie qu'on mène. Mais on dirait que 50 ans, c'est un âge que le monde – occidental – n'aime pas tellement. Trop indéfini, trop vague, trop « entre ».

et pas tout le temps. Parce qu'il paraît que dans le grand jeu de la séduction, je vais doucement devenir invisible. Mes cheveux blancs, ma peau ridée, mes chairs molles ne plairont pas facilement.

J'ai échangé avec Nicole Michils, 78 ans, sur toutes ces choses obscures que j'ai entendues ou lues. D'emblée, elle ne partage pas du tout cette vision de la femme de 50 ans.

Nicole n'a pas ressenti de changement de regard sur elle à cet âge. Il faut dire qu'à 50 ans, elle venait de rencontrer son 3^e mari, un anglais, à Ténérife, où elle était partie vivre quelques années plus tôt, par besoin de nouveauté, de quitter un train-train quotidien peu excitant. Du signe astrologique du bélier, Nicole est une femme de décisions. C'est peut-être cela qui lui a permis de traverser les déconvenues qui jalonnent naturellement la vie. Mariée une première fois à 19 ans, elle se sépare 2 ans après car il lui était inconcevable de passer une vie comme celle qui se présentait à elle. Une solitude trop pesante l'amène quelques années plus tard à se marier avec un homme qu'elle pensait parfait pour elle. Erreur



Nicole
Michils

de jugement. Ils vivent néanmoins 15 ans ensemble, ce n'est ni l'enfer ni le bonheur.

Mais les caps difficiles ne furent pas ceux-là. Le plus dur pour Nicole fut celui des 30 ans. Pour elle, c'était passer de gamine à femme adulte, et c'était abominable. A 30 ans, elle se pose trop de questions sur tout, est obsédée par l'altération de son corps, par la maladie. Le point de départ, c'est ce jour où, dans les toilettes de son lieu de travail, elle découvre dans le miroir les premières rides sur son visage. Coup de massue. Pour se consoler, sa première réaction est de s'acheter une belle voiture, une Scirocco noire, sans prévenir son mari, pour aller se montrer en rue... Cela ne produit pas l'effet escompté. Elle se sent vieillir inéluctablement et scrute sans arrêt les marques du vieillissement sur son

corps. Bien sûr, la vie qu'elle menait à ce moment-là ne la satisfaisait pas, ce qui ne l'aidait pas à digérer sa trentaine.

Qu'à cela ne tienne, un jour Nicole se dit : « Vieillir tu vieilliras, moche tu le deviendras, alors soit tu acceptes cette bataille perdue d'avance, soit tu te supprimes. ». Nicole, femme de décisions. Elle décide d'accepter et à partir de là, plus aucun des caps suivants ne sera douloureux. À l'aube de ses 70 ans, elle revient en Belgique pour passer du temps avec son petit-fils, et assurer une meilleure prise en charge médicale de son mari qui commence à souffrir de démence. Aujourd'hui, à bientôt 80 ans, cela ne fait que 5 ans que son corps la limite dans ses mouvements et ses efforts. Elle soulage ses douleurs articulaires par le CBD, qu'elle conseille vivement.

Nicole trouve qu'on est encore belle à 50 ans, que ça commence à se gâter à partir de 65. Pour elle, la question du désir, soi-disant en déclin à partir de la ménopause, est très personnelle et dépend, encore, de ce que l'on vit à ce moment-là. Elle-même, à 50 ans, se trouvant dans une nouvelle relation, a vu son désir se décupler. Par la suite, c'est une chambre conjugale à lits jumeaux qui a progressivement eu raison de sa libido. Aujourd'hui, la sexualité ne l'intéresse plus et cela ne lui pose aucun problème.

Si certains regards ou attitudes envers les vieilles et vieux révoltent Nicole, son histoire nous montre que notre propre regard sur nous-mêmes a aussi le pouvoir de nous entraver... ou de nous porter! ✦

Je suis une femme de plus de 70 ans et je fais partie d'une nouvelle catégorie, celle des « femmes invisibles ».

Invisibles non parce qu'elles sont dissimulées, cachées, camouflées, non, elles sont invisibilisées par l'indifférence générale des regards.

En fait, je suis asexuée. Homme, femme, transsexuelle, on ne me voit plus, tout simplement je n'existe plus. On me bouscule sans s'excuser, normal puisque je suis un fantôme.

Et les rares fois où l'on me voit, c'est pour mieux m'agresser et m'engueuler pour me faire bien sentir mon statut de vieille et d'inutile.

Aux caisses des magasins, on s'impatiente si je me trompe de numéro de PIN, on lève les yeux au ciel ou pire encore on me regarde avec pitié.

Si je coupe un pain dans la machine, j'entends des soupirs d'exaspération : « Encore une vieille qui va me faire perdre du temps... ». Le pire c'est que je suis super speed, que serait-ce si j'étais lente ?

En voiture, je suis la vieille qui dérange quand elle respecte les 30 km réglementaires et que l'on dépasse à grands fracas de klaxons et de gestes obscènes.

Autre fait étonnant, je ne me souviens plus à quel moment de ma vie je suis passée du rôle de mère à celui d'enfant de ma fille. Plus la moindre idée. Vous en souvenez-vous ?

La femme invisible

Autre chose qui m'interpelle. Qu'en est-il de vous autres, mes contemporaines ? Ma mère me disait, et je ne la comprenais alors pas trop, qu'elle se sentait très proche des animaux, car pour eux, elle n'avait pas d'âge. Ils l'acceptaient telle qu'elle était avec ses rides et son vieillissement. Elle n'était pas transparente pour eux, elle était un être humain à part entière.

Mais vous savez quoi ? Je m'en fous totalement.

J'ai eu une belle vie et je l'ai toujours. J'éprouve énormément de satisfaction à m'occuper du jardin, à bien manger, à rencontrer des amis, à faire un petit voyage avec mon petit-fils, à lire un bon livre et surtout à rire un bon coup et boire un bon coup (ou 2). Il y a tant de choses à faire et si peu de temps.

Le temps a pris un grand virage d'une accélération folle et il ne faut surtout pas rater ce virage, en gaspiller la moindre minute. Vivre intensément est tellement important.

Quant à moi, et j'espère que vous aussi, je me sens bien dans ma peau.

Et moi la vieille, la survivante, je vous dis à toustes, les impatient·es, les intolérant·es et les racistes :

FUCK YOU. ✦

Amours et Turbulences

Ce jour-là, Bob s'apprêtait à faire sa demande en mariage...



Dès qu'on est à dix mille mètres, je fais ma demande, c'est son rêve.

Pendant ce temps, Audrey, grâce à ses cours de vaudou sur Facebook...



AAh!! Bob, tu es à moi!



Une tempête de 3 jours est annoncée, les vols sont annulés!

Zut et zut!

3 ans plus tard.



Je t'aime.

Je ferai ma demande à 200 km/h...



Leslie ne sera pas ta femme!



Une panne...

Les trains sont annulés.



Bob, je te quitte!

Mais... je voulais...

Quelques années plus tard.



Je t'aime Bob.

Je t'aime Simone.



Durant tout ce temps, Audrey aimait Bob en secret et exerçait sa magie vaudou pour qu'il lui revienne...







Tu verras, on sera heureux avec Papa.

Oh oui, Audrey ! Je t'aime aussi !



Allo, Audrey ? C'est Papa. Suis bloqué dans le téléphérique pour 3 jours.

Annule tout.



Bob est à moi, tu ne l'auras pas Audrey !



À votre avis, qui a bloqué le téléphérique ?

Ha ! Ha ! Ha !

Une aventure écrite, mise en scène, photographiée et jouée par :

Arlo, Audrey, Bob, Eve, Julie, Leslie, Marie-Claire, Marie-Stéphanie, Nathalie, Nicholas, Nour Eddine, Rosalba, Sanae, Simone, Stéphanie.

Un partenariat du Service Seniors de Forest, l'Autre Lieu ASBL et PAC Bruxelles.

L'HOROSCOPE DE L'EXTRAORDINAIRE BANALITÉ PAR LES « MOTSQUETAIRES »

BALANCE

23/09 - 23/10

Pour vous remettre dans la routine de la rentrée, commencez du bon pied, ça vous aidera à avancer !

SCORPION

24/10 - 22/11

L'élu·e de votre cœur n'est pas très loin, il·elle pointe son dard vers votre salade.

SAGITTAIRE

23/11 - 21/12

Si votre parapluie se retourne un jour de tempête, ne voyez pas la vie en noir pour autant !

CAPRICORNE

22/12 - 20/01

Prévoyez du rhum, les étoiles brilleront dans votre vie et les paillettes vous rendront mouette.

VERSEAU

21/01 - 18/02

En octobre, sautez une dernière fois dans une flaque d'eau pour avoir plus de soleil au dessus de votre tête.

POISSON

19/02 - 20/03

Allez trouver vos amis et demandez-leur la clé du bonheur.

BÉLIER

21/03 - 20/04

Au retour des vacances, votre téléviseur vous attendra sagement allongé dans votre beau fauteuil.

TAUREAU

21/04 - 21/05

Perdez l'équilibre, dansez sur les braises et vous trouverez l'homme ou la femme idéal·e.

GÉMEAUX

22/05 - 21/06

Pour un meilleur équilibre, mangez sans grossir et vos pieds grandiront !

CANCER

22/06 - 22/07

Avec la fin de l'été, les chiques de votre rue reflleuriront.

LION

23/07 - 22/08

Cet automne, ce seront les hiboux qui vérifieront si les étudiant·es ont bien fermé votre cage.

VIERGE

23/08 - 22/09

Prévoyez une place au soleil pour vos chaussettes d'hiver.

PAIE TA CHRONIQUE : LA MORT

Cet été j'ai visité ma grand-mère qui vient d'avoir 90 ans. Cela fait déjà quelques années qu'elle me dit que cela relève de la science-fiction d'être arrivée à cet âge, en aussi bonne santé. Evidemment, elle a ses tracas : ses artères se rétrécissent, les rdv chez le médecin se multiplient, elle ne peut plus marcher de trop et ne peut plus boire son petit whisky le soir. Elle se sent envahie par la solitude bien qu'elle soit entourée, visitée très régulièrement et impliquée dans diverses activités bénévoles et séniors. La mort, elle y pense souvent. Cela ne lui fait pas peur à condition qu'il y ait quelque chose derrière. « La perspective qu'il n'y ait rien, ce n'est pas angoissant. Cela relève de l'échec. J'aurais passé mon existence à construire ma vie, à m'échiner. Et puis hop ! plus rien ? Merci et au revoir ? Que reste-t-il de soi s'il n'y a rien après ? »

Ma grand-mère n'aime pas parler d'âme, bien que depuis des années, elle a trouvé de l'apaisement auprès d'une religieuse qui visite le centre sénior de sa ville. « J'espère simplement que je retrouverai les esprits des gens que j'ai aimé et qui ont compté pour moi. J'aime cette pensée, certainement illusoire, que je retrouverai ton grand-père. » (Et les autres). Elle conclura cet intermède au jardin en finissant sa tasse de café.

Voici une sélection d'ouvrages qui parlent de sapin et de pissenlits, pour avoir le sentiment de faire le tour de la question.

***En souvenir d'André*, Martin Winckler (P.O.L et Folio, 2012)**

Le narrateur de ce livre a été l'un des premiers médecins à assister les personnes qui demandent à mourir – clandestinement d'abord, puis plus ouvertement. Après avoir maîtrisé les techniques qui permettent aux hommes et aux femmes de quitter la vie sans souffrance et sans angoisse, il a découvert, au gré de sa vie, que cette assistance technique ne suffisait pas. Que l'accompagnement d'une personne qui a décidé de mettre fin à ses jours passe par une démarche personnelle plus profonde. Et que cet accompagnement, d'autres que les médecins peuvent l'assurer. Au moment où lui-même se retrouve en fin d'évolution d'une maladie mortelle, il raconte son histoire à un interlocuteur invisible et silencieux, choisi pour des raisons toutes personnelles.

Quel livre fort, poignant, qui donne à réfléchir : quelle dernière liberté possédons-nous sur nous-même, lorsque le corps médical s'acharne à nous maintenir en vie ? Pouvons-nous décider de mourir dignement, quand nous le souhaitons et quand nous sentons

le moment venu? Où est donc passée l'once d'humanité qui doit habiter ces personnes devenues médecins pour aider leur prochain? Martin Winckler est écrivain ET médecin. Profondément humaniste, il s'interroge sur les valeurs et l'éthique de la médecine moderne, sur sa façon de déconsidérer la personne qui ne devient qu'un patient, qu'un sujet ; mais aussi décrit le manque de moyens humains et matériels. Dans ce petit livre, l'auteur retrace l'histoire de l'euthanasie, parle du souvenir et du travail de mémoire, mais aussi de la vie, tout simplement.

Pour aller plus loin sur le sujet :

En bibliothèque, vous pouvez aussi venir consulter quelques livres sur le sujet :

- *Docteur, rendez-moi ma liberté*, du Dr Yves de Loch
- *Sommes-nous libres de vouloir mourir ?*, de Eric Fourneret
- *Accompagner un proche en fin de vie*, du Dr Christophe Fauré

Chroniques de mon crématorium, Caitlin Doughty (Payot, 2015)

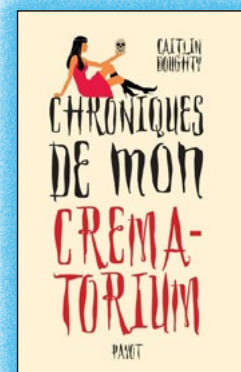
Caitlin Doughty se retrouve parachutée dans un crématorium. À peine arrivée, elle doit se dépatouiller avec son premier cadavre... Comment fermer des yeux dont les paupières ne cessent de se rouvrir? Comment clore des bouches béantes? Comment retirer un pacemaker? Mettre des bas à un mort gonflé comme un bonhomme Michelin ou enfiler un string à grand-mère car tel est le souhait de la famille? Comment plus tard sortir les cendres du crématorium sans que ses nouilles en prennent un coup... Et le soir séduire un mec alors qu'elle sent le roussi? La lire, c'est faire une virée nocturne au cimetière avec un ami qui n'a peur de rien.

Voici l'autobiographie d'une croquemort qui milite activement pour une mort digne. C'est un livre sans concession sur les coulisses du métier, teinté d'humour bien noir et avec tout de même une pointe de féminité. Mais la prouesse de Doughty est surtout de faire un tour d'horizon historique et géographique des pratiques et rites funéraires sans jamais porter de jugement de valeur et d'apporter un point de vue neuf sur la mort, ou du moins l'envie de quelque chose de plus humain dans nos mises en bières occidentales.

Pour aller plus loin sur le sujet :

La série télé *Six Feet Under* retrace les aléas d'une famille à la tête d'une entreprise de pompes funèbres. Dans les différents épisodes, les questions d'une mort digne, de l'embaumement respectueux et de funérailles « vertes » sont régulièrement mises sur le tapis, ainsi que les appréhensions de tout un chacun face à sa propre vulnérabilité. En bibliothèque, vous pouvez aussi venir consulter quelques livres sur le sujet :

- *Réenchâter la mort*, de Youki Vattier
- *Funérailles écologiques*, de Brigitte Lapouge-Déjean ♦



Balade bruxelloise, la ville de-ci de-là

Dans la ville encombrée, asphyxiée par l'automobile, vandalisée, il suffit de se mettre en chemin, un pied après l'autre, les yeux ouverts, les oreilles attentives, pour rencontrer l'imagination, la fantaisie, la poésie des femmes et des hommes en quête de liens, de rencontres, de partages.

Dans le bus
Un homme, la quarantaine, joue à maintenir son équilibre. Il répond aux cahots et coups de frein d'un mouvement des hanches, les bras en balancier. Parfois un petit saut en avant, en arrière pour se remettre d'aplomb. Une danse. Il se sourit à lui-même.

Promenade de Jette aux marais de Ganshoren, en prenant le train à la gare d'Etterbeek.

Traverser la ville en train, c'est découvrir la vie à l'arrière, les balcons encombrés, les lessives étendues, les bouts de terrain squattés aux abords des rails, les cahutes et abris collés aux maisons. La petite gare a ce style caractéristique des bâtiments officiels de la fin du 19e siècle. La maison communale est de style « renaissance flamande ». Des bistrotts, un restaurant social, un square, le centre de Jette est une place de village propre et calme. Le Fritkot « Big Moestasje » existe toujours, les élèves des écoles viennent y acheter leur casse-croûte et le mangent sur les longs bancs en arc de cercle.

Dans la rue de l'église Saint-Pierre, une première surprise me réjouit, une enseigne peinte aux couleurs vives. Dessin maladroit et joyeux pour une invitation : BIENVENUE VÊTEMENTS DE DEUXIÈME MAIN. Dans la continuité de la rue, la drève De Rivieren et le plaisir de retrouver l'Atelier 340 et son jardin où canards, poules et coqs circulent en liberté. Une guinguette anime joyeusement le quartier aux beaux jours d'été. En continuant toujours dans la même direction, je passe sur la passerelle au-dessus de l'avenue de l'Exposition universelle et arrive aux marais où bat le cœur vert de Ganshoren. Petites fermes, cahutes bricolées de tôles, de planches, de vieilles plaques publicitaires. Ruines écroulées sous le lierre et la clématite, saules têtards, arbres enchevêtrés dans un maquis d'orties et de ronces. Un de ces lieux où la ville montre qu'elle a grignoté les villages, les champs maraîchers, la campagne. Mais elle a préservé ce no man's land, témoin d'un passé et nouveau terrain d'aventure. J'y rencontre par panneau interposé un frère en escapade urbaine : un long texte en portugais, français, flamand de





Paulo Teixeira, dont je recopie cette phrase :
 « Une étrange montagne de terre sombre, la basilique byzantine – ce vague silo de Dieu – avec le gazomètre de la coupole et les pointes de flèches glauques qui s'élèvent intactes dans la lumière du matin... »
 Passant le long des potagers sages, par la place communale de Ganshoren, par les rues de Koekelberg, je rejoins le métro où, sous le pinceau de Jef Bursens, les étangs noirs donnent des airs de Bassin aux nymphéas.

Dans le bus

De l'autre côté du couloir, un homme jeune, pauvrement vêtu, les pieds nus dans des baskets déchirées, tient précieusement dans ses mains un petit nounours rose.

Cette promenade a eu lieu en 2018, en hiver. Depuis lors, à Ganshoren, les canicules successives ont asséché les marais en été mais le sol encore humide en profondeur assure la fraîcheur des arbres, arbustes et fossés bordés de balsamine. J'avais dédié ce carnet de balades à mon amie Régine et à mon époux Joël, spécialistes des observations et conversations improvisées dans les bus ou au hasard des trottoirs. Des rencontres où se partagent des choses de l'ordre de l'intime. Des confidences qui dormiront dans l'anonymat, une conversation qui ne se renouvellera pas mais qui éclaire. Ils ont l'art de les susciter par leur écoute bienveillante.

À suivre...! ♦

23-24

HALLES.be

Florentina Holzinger

Dimitri Chamblas & Kim Gordon

Alexander Vantournhout

L'Amicale

Arno Ferrera & Gilles Polet

Jeremy Nedd & Impilo Mapantsula

Gorillas Cie

Juglair

Atash / Ulduz Ahmadzadeh

AKOREACRO

Esac & Claudio Stellato

Thomas Hauert

(La)Horde

Kim Noble

German Staatstheater

Compagnie Non Nova / Phia Ménard

t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e

Benjamin Kahn

Side-Show

Clinic Orgasm Society

Tumbleweed

Léa Dubois

Łukasz Twarkowski & team

LIEU CERTIFIÉ
CONTRE L'ÂGISME

Les Halles de Schaerbeek | Koninklijke Sinte-Mariastraat, 22a 1030 Brussel | reservation@halles.be | (+32 (0)2 218 21 07



BRUZZ

LE SOIR



La 1ère



Africalia

CREATIVITY IS LIFE



Loterie Nationale



FÉDÉRATION
WALLONIE - BRUXELLES



WALLONIE - BRUXELLES
THEATRE DANSE

AMOUR & SAGESSE N°17

COMITÉ DE RÉDACTION

Odette Alves
Jeanne Boute
Gwenaël Breës
Benoît Brunel
Claire Cagnat
Wioleta Chendoszka
Ouda El Kour
Stephanie Gillet
Tina Inservente
Eve Leguebe
Christine Miara
Jeanne Mortreux
Nour Eddine M'Rabet
Rozenn Quéré
Teri Radziewicz
Barbara Roman
Bernadette Sacré
Joël Smets
Colette Studer
Uské
Julie Verbeeck
Camille Walter
Le collectif des Motsquetaires

PHOTOGRAPHIES

Vincen Beeckman
Charlotte Burgaud
Jarini Husquet
Blindé Léger
Rozenn Quéré

ILLUSTRATIONS

Uské
Stéphane Blanquet

GRAPHISME

Lucie Caouder

EDITRICE RESPONSABLE

Simone Schulten

Photo de Jocelyne Burnotte
Dessin de Mathieu Van Assche

Amour & Sagesse, édité par À travers les Arts! asbl, est un magazine par et pour les seniors à destination de leurs pairs, mais pas seulement.

CONTACT

À travers les Arts! asbl
Avenue Van Volxem 54, 1190 Bruxelles
Tél. : +32 49175 08 55
E-mail : info@amouretsagesse.be
www.amouretsagesse.be

Imprimé à 2500 exemplaires en septembre 2023.

Typographies : Anthony, Antique Olive, Apfel Grotesk, Avara, BackOut, CirrusCumulus, Crickx, Ductus, Le Murmure, Monor, NAN Success, Savate, Source serif, Sprat, Tagada.



STOP PRIVATISATION -